

Un sergent-major "étranger"

Autor(en): **Staub-Buchser, Franziska**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **123 (1978)**

Heft 6

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-344161>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Un sergent-major «étranger»

par l'intendante-assistante Franziska Staub-Buchser

L'étonnement fut grand. Sur quelques visages, je lus même quelque chose comme de la méfiance, une pitié méfiante pour être plus précise. L'intendante «prêtée» à la colonne *ne sait pas conduire!* Elle n'a pas la moindre idée ni d'un ordre de course, ni d'un service de parc, ni des règles de circulation. Elle avoue seulement une préférence, dépourvue de toute considération technique, pour la jeep... Est-ce que ça va marcher?

Je me trouvais incorporée à une troupe indépendante. Deux colonnes de conductrices sanitaires. Je n'avais plus fait de service depuis un bon bout de temps, et je pensais... Est-ce que ça va marcher? Et si ça marche!

Dès le premier instant, une chose m'apparut clairement: ici l'organisation était rodée et on n'avait pas besoin de mes conseils «qui quand comment». Tout mon système de commandement appris au CC Ia et éprouvé dans des ccplm de l'assistance, je pouvais le pendre au clou. Ici, la spécialiste de l'autocar, eh! bien elle conduisait son car pour transporter des invalides, jusqu'à tomber d'épuisement; et s'il m'était naïvement venu à l'idée de lui assigner sur une liste de commandements un service de garde auprès du téléphone, elle l'aurait le plus naturellement du monde passé à une autre camarade.

C'était fantastique de travailler dans cette équipe. J'avais vraiment le temps de faire ce qu'on nomme modestement du «service intérieur»; m'occuper d'une conduite d'eau défectueuse, de fourneaux à mazout puants, de sacs à dos abîmés, des heures des repas, des manteaux mouillés et des vagues à l'âme. Je les laissai désigner démocratiquement les chefs de chambres, et, ensuite, chacun de mes contrôles me parut terriblement déplacé — les conductrices savaient ce qu'elles avaient à faire. Mon seul problème fut celui des cantines. Il y en avait quatre — au service d'environ 150 handicapés et du personnel militaire de tout un groupe hôpital — dont trois furent gérées par les conductrices (*en plus* de leurs tâches de conductrices, soit dit en passant!), en particulier naturellement par les deux comptables des colonnes, sans lesquelles j'aurais été perdue.

Je n'aime pas m'imposer et essaie plus volontiers d'arriver à mes fins par la persuasion. Mais, allez persuader une conductrice d'arrêter de travailler! Laver les verres, faire du café, servir la clientèle des cantines. Pour qu'elles se reposent un peu, il n'y avait qu'une solution — prendre mon air le plus sérieux et taper du poing sur la table!

Conclusion: en tant qu'intendante du service de l'assistance, je n'ai eu aucune difficulté avec des conductrices et, si j'en crois la soirée de compagnie, ce fut réciproque. Je ne peux que souhaiter à chaque intendante d'accomplir à l'occasion un service dans une catégorie autre que la sienne. C'est enrichissant.

F. S.-B.

